

WWW.MARSDISTRIBUTION.COM

© LE CERCLE NOIR POUR **LE FILM** © PHOTOS SIMON MEIN - DOCUMENT NON CONTRACTUEL



ANIMAL

STUDIO LÉGENDE PRÉSENTE

DISTRIBUTION : MARS DISTRIBUTION

1, PLACE DU SPECTACLE

92863 ISSY LES MOULINEAUX CX 9

TÉL. : 01 71 35 11 03 / FAX : 01 71 35 11 88

PRESSE : AS COMMUNICATION

ALEXANDRA SCHAMIS, SANDRA CORNEVAUX

11 BIS, RUE MAGELLAN - 75008 PARIS

TÉL. : 01 47 23 00 02 / FAX : 01 47 23 00 01

DURÉE : 1H39

SORTIE NATIONALE : 11 JANVIER 2006

DIOGO INFANTE

ANDREAS WILSON
EMMA GRIFFITHS MALIN

ANIMAL

UN FILM DE ROSELYNE BOSCH

ED STOPPARD

ABDUL SALIS

JULIET RYLANCE

MARK HEAP

RHODA MONTEMAYOR

DAVID BIRKIN

JOHN STANDING

Sélection Officielle Festival des Mondes à Montréal 2005, section "Meilleur Film Mondial"

Sélection Officielle Chicago Film Festival 2005, section "Best New Director"

Sélection Officielle Hollywood Film Festival "Discovery of the Year 2005"



Un département de biologie moléculaire, sur un campus. Quelque part en Europe, dans un futur proche.

Un jeune généticien idéaliste, Thomas Nielsen, rencontre un monstre emprisonné, un tueur de femmes, Vincent Iparrak. Il prétend étudier son ADN, mais il a un tout autre agenda en tête. Le chercheur parvient à convaincre le tueur de se faire cobaye. Si le généticien prouve que le tueur était violent de naissance, il lui évitera la peine de mort ; en échange, le tueur s'engage

à laisser le chercheur modifier son ADN, afin d'éradiquer «l'animal» en lui. Par une succession de hasards, ces deux hommes que tout oppose vont faire le chemin inverse de l'Autre. Le tueur vers la compassion, le généticien vers l'agressivité...

L'HISTOIRE



INTERVIEW

Comment est née cette histoire ?

Elle a commencé dans une autre vie, comme on dit... Je travaillais comme reporter au Point. Je ne faisais pas que du reportage étranger, bien-sûr. Mais j'ai vu la même sauvagerie humaine à l'œuvre, un peu partout, encore et toujours... Un jour, les raisons que l'on m'invoquait pour justifier le massacre, Dieu, le pétrole, les frontières, etc... me sont apparues comme autant d'alibis. Alors j'ai fait ce que Claude Levy Strauss préconise, pour mieux voir...

C'est-à-dire ?

Prendre de la distance. Se détacher des événements pour considérer l'«espèce» humaine. Ce qui apparaît, c'est une humanité aux prises avec sa férocité archaïque. L'ennemi contre lequel nous nous battons,

c'est cette part animale en nous, cette part qu'on appelle «obscur»... à condition d'avoir du goût pour les faux mystères...

C'est à cela que Thomas Nielsen veut s'attaquer ?

Thomas Nielsen est un idéaliste, brisé par l'agression de sa sœur, et il veut mettre un terme à la violence, cause de nos souffrances, par la thérapie génique. En neutralisant nos pulsions violentes. Sans réaliser ce que son idéalisme véhicule de dangereux.

C'est de la science fiction ?

C'est déjà demain, au contraire ! J'ai écrit ce scénario il y a dix ans. À l'époque, la génétique ne s'était pas encore emparée de l'imaginaire.

Arriver trop tôt à un rendez-vous, c'est exactement comme arriver trop tard...

On est seul ?

Exactement. Et puis cinq ans plus tard, j'ai reçu un article qui signalait un chercheur ayant «fabriqué» un rat «agressif». La moitié de l'expérience que je décris dans ANIMAL a déjà été accomplie. Et comme tout ce qu'on fait sur le rat peut être fait sur l'homme...

Qu'avez-vous fait ?

J'ai pris l'avion pour rencontrer ce biologiste. C'était une rencontre un peu surréaliste. Lui au milieu de ses rats violents et de ses ordinateurs, et moi avec mon scénario. Il était stupéfait et moi aussi.

Le réel rattrapait la fiction, cette fois ?

Et depuis maintenant sept ans, il tente d'accomplir la deuxième expérimentation. La neutralisation des pulsions violentes, comme dans ANIMAL.

Pensez-vous qu'il y parviendra ? Et si oui, que se passera-t-il ?

La facture de la violence, aux États-Unis, est estimée à 200 milliards de dollars, entre les dégâts qu'elle cause, les procès, les années d'emprisonnements... Si un

chercheur débarque avec un remède radical pour neutraliser les individus les plus violents, croyez-vous qu'il se trouvera quelqu'un pour s'y opposer ?

Pourquoi faudrait-il s'y opposer ?

Qui sera décrété «violent» ? Sur quels critères ? Changer l'homme, pourquoi pas ? Mais à quelle image ? Pour servir quel maître ? Le terrain est miné, et le sujet, explosif. Des congrès sur la violence biologique sont même parfois déprogrammés au dernier moment... Trop polémiques.

À quel «genre» appartient le film ?

À l'anticipation, au thriller, au conte philosophique... Il est à la croisée des genres. De nombreux cinéastes, comme Kubrick et avant lui, Fritz Lang l'ont pratiqué. Cela permet d'aborder un sujet «moral» sans prétention, en demeurant accessible à tous.

Le personnage principal est incarné par un Suédois. D'autres sont d'origine anglo-portugaise, franco-britannique, philippine, anglo-africaine... À quelle culture appartient ANIMAL ?

C'est un film européen. Comme dans les laboratoires que j'ai visités, les chercheurs viennent de partout et communiquent en

anglais, qui est par conséquent la langue du film. Et qui a été celle de l'équipe du film, qui combinait cinq ou six nationalités.

Le sujet d'expérimentation du généticien est qualifié d'«explosif» par son assistante, Lohan. Pourquoi ?

Lohan sait que personne n'aime l'idée que nous soyons «nés violents». Et encore moins que certains soient plus violents que d'autres, comme l'a écrit Konrad Lorentz.

Cent ans après Darwin !

Wittgenstein a écrit que «les hommes préfèrent se voir comme des anges déchus que comme des singes supérieurs». C'est tellement plus rassurant de penser que nous naissons «bons», comme le pensait Rousseau - qui par ailleurs a abandonné ses sept enfants.

Quel est le point de vue de Thomas ?

Thomas estime que Freud, la religion, et la politique ont échoué dans leur tentative d'apaiser les humains. Il pense détenir la seule solution efficace.

Thomas aussi est «sacrilège», quand il parle de corriger les «erreurs de Dieu»...

Il estime que la nature humaine n'est pas «sacrée». Donc qu'elle peut être changée. En gros, disons que Dieu et Freud sont absents du film... ce qui nous fait un peu de vacances.

On sait peu de choses du passé des personnages, de leur enfance. C'est volontaire ?

C'est l'un des enjeux. Le spectateur est conduit à considérer les comportements des personnages de Thomas, du tueur, du rival Sebastian... du point de vue de l'animal entre eux. Pas du point de vue de leur mécanisme "psychique". La volonté de puissance de Thomas, sa jalousie féroce à l'égard de Justine, sa possessivité, la rivalité avec Sebastian, son ambition... Tout est lu à travers ce prisme.

À quel moment avez-vous décidé de mettre en scène ce film ?

À aucun ! Je sacralais la mise en scène. Il faut dire que voir Ridley Scott à l'œuvre est paralysant... Mais j'étais confrontée à un problème insoluble. J'étais viscéralement attachée à cette histoire. Plusieurs metteurs en scène sont venus et repartis. Impossible de me faire à leur vision du film. Un jour, Ilan Goldman m'a dit : «Tu n'as qu'à le faire toi-même !». C'est vraiment comme ça que ça s'est passé.

Et alors ?

Difficile de me dérober, après tout ce temps... Mais finalement, à mon étonnement, ça m'a paru beaucoup de travail, mais pas beaucoup d'efforts.

Il n'y a pas eu de moments de panique ?

Non. Surtout de fatigue... C'est un peu un pentathlon. Mais tout ça n'était pas à propos de moi, puisque je n'essayais pas de devenir metteur en scène, mais de faire un film, et d'en partager le débat éventuel. Ça supprime la pression.

La biologie et la violence... Ce n'est pas un sujet spécialement féminin.

J'ai lu que «Les femmes prétendent peu à l'ampleur de l'Histoire». C'est une médisance. CHRISTOPHE COLOMB n'est pas spécialement un sujet féminin non plus. C'est la marche des hommes qui m'intéresse. Leur marche depuis l'âge des cavernes jusqu'à la Lune, leur parcours insensé jusqu'aux étoiles, jusqu'au cœur des cellules... Finalement c'est une chance, parce qu'au cinéma, le territoire n'est pas trop encombré. (rires)

Pourquoi avoir choisi un personnage d'origine scandinave ?

Pour le mystère. Il fallait quelq'un de sensible et de distant. Andréas Wilson avait ces qualités. Je l'avais vu dans le film qui était en sélection à l'Oscar du Film Étranger, en 2004. Il était époustouffant, ambigu.

Nielsen est également ambivalent à l'égard du tueur, Iparrak.

Il envie son charisme, qui fait de lui un «natural born leader». La société occidentale n'est ni morale, ni «claire» à cet égard. On condamne tous la force brutale, mais on se prosterne tous devant elle...

Comme quand Thomas devient «leader» ?

C'est un peu ça... Plus il devient dominant, et plus tout lui sourit. On applaudit ses discours, on lui signe de gros contrats, la femme qu'il aime lui revient...

Iparrak est un récidiviste. Le croyez-vous «incurable» ?

Freud disait à propos des cas comme celui d'Iparrak, un monstre froid, «rationnel» et récidiviste : «Ce que je n'explique pas, la biologie s'en chargera». Ce serait le comble de l'ironie que ce soit lui, l'inventeur de la psychanalyse et de la psychiatrie moderne, qui ait eu raison sur ce point.

Le personnage de Sebastian, le généticien rival, paraît sans états d'âme. Sont-ils ainsi ?

Les généticiens que j'ai rencontrés étaient jeunes, passionnés, bien intentionnés... et un peu «space»... L'un d'entre eux m'a un jour donné de l'ADN de souris combiné à de l'ADN humain. Totalement interdit ! Pourtant j'ai passé les frontières avec ce tube dans ma poche. Comme quoi tout peut arriver...

D'où le «twist» final ? Une transfusion sur une femme enceinte.

C'est plus symbolique que scientifique. La licence poétique.

Et les rivalités ?

Elles sont à l'échelle des enjeux financiers. Titanesques. On a vu de grands patrons de labo infiltrer des espions dans les labos concurrents, et pirater les ordinateurs, comme le fait Sebastian dans le film. À Boston, on m'a parlé de toute une lignée de souris transgéniques «mortes de froid» après qu'un rival ait laissé la fenêtre ouverte, en plein hiver.

Au milieu de ces hommes ambitieux, Justine incarne l'équilibre, la sagesse...

Justine est l'opposée de Thomas. Comme beaucoup de femmes, elle ne combat pas la Nature, elle l'admet, elle tente même de l'appivoiser. Cette spécialiste des loups comprend et accepte la nécessité de l'agressivité pour survivre. Donc elle n'y est pas hostile...

Justine paraît très attirée par la part sauvage de Thomas.

C'est très féminin. Les femmes ont peur des hommes violents, mais elles sont attirées par la force, comme du temps des premiers hommes, quand les femmes avaient besoin d'un partenaire physiquement «fort». On dirait que cette quête est encore présente en elle, des millions d'années plus tard...

Parlez-nous de la sœur de Thomas, Maria Nielsen. Pourquoi la danse ?

La danse, c'est la grâce. C'est l'art qui me semble le plus éloigné de la bête. Je l'ai longtemps pratiquée. La danse m'a aidé à mettre en scène.

De quelle manière ?

Je vois la mise en scène comme une double chorégraphie. Celle des comédiens. Et celle de l'objectif. Je les ai dessinées au dos des feuilles de service, jour après jour.

Et les focales ?

J'ai vite compris que je n'aimait pas beaucoup les focales «intermédiaires», disons entre le 18 et le 50. Une première mise en scène, c'est une exploration à grande vitesse.

Quel souvenir avez-vous de votre premier jour de tournage ?

C'était une nuit ! Je n'avais pas le choix. La fête foraine où je tournais était en cours de démolition. On fait en moyenne huit plans dans une nuit. Je me suis tellement mise sous pression qu'on en a fait treize. Mais paradoxalement, l'équipe et les comédiens ont été rassurés. On m'a ensuite dit que ce qu'ils détestent, c'est un metteur en scène qui ne sait pas ce qu'il veut. Depuis dix ans que je pensais à ce film, il n'y avait pas grand danger ! (rires) Un cadre, c'est un sentiment violent, et pas réellement négociable, en tous cas pas pour moi. Mais nous étions tous d'accord sur l'essentiel.

Comment trouve-t-on son «style» ?

En ne le cherchant surtout pas. Pourtant, je suis d'origine catalane, une culture très visuelle. Pour nous, la forme est indissociable du fond. Mais je pense qu'il faut entretenir une part «inconsciente». Je n'ai pas «réfléchi» à un style. Je n'ai pas non plus essayé d'être «tendance». Sinon, je suppose que la caméra aurait beaucoup bougé... Mais il y avait deux ou trois certitudes.

Comme ?

Comme le refus de se vautrer dans le «gore» sous prétexte que la violence est le sujet du film. Je ne crois pas à l'honnêteté intellectuelle de ceux qui prétendent combattre «le mal par le mal». ANIMAL est un film civilisé sur la part sauvage en nous.

Quelles ont été vos influences ?

Multiples, et pas très conscientes. PARSIFAL, mais j'aurais du mal à dire pourquoi ce mythe a été si présent. THX 1138, pour l'usage du blanc, la bête «noire» des chefs-opérateur, y compris du mien ! La transparence des ciels de Turner. Pour l'univers, la ville de Brasilia d'Oscar Niemayer... Les photos de René Buri. Et puis un texte d'Albert Cohen, dont le titre m'obsède : «Ô vous, frères humains...».

Propos recueillis par Elisabeth de Bacher.



ILS ONT ÉCRIT, DÉCOUVERT OU PENSÉ...

Il y a quatre mille ans, les exégètes écrivent dans l'Ancien Testament :
«Il faut tuer la bête».

Il y a quatre siècles, Cervantès écrit :
«L'homme est bien tel que Dieu l'a fait. Et souvent pire».

Il y a cent ans, Charles Darwin écrit : **«L'Homme torture ses ennemis, pratique les sacrifices et l'infanticide, traite sa femme en esclave, (...) est hanté par de grossières superstitions. L'Homme porte en lui les stigmates de ses basses origines animales».**

Il y a cent ans, Frederik Nietzsche écrit : **«Où j'ai trouvé de la vie, là j'ai trouvé de la volonté de puissance ; et jusque dans la volonté du serf, j'ai trouvé la volonté d'être seigneur».**

Il y a cent ans devant l'énigme que lui posent certains meurtriers récidivistes, Sigmund Freud écrit :
«Ce que je ne peux pas expliquer, la biologie le fera».

Il y a soixante quinze ans, Einstein écrit :
«Quand quelque chose avance trop vite, cela augmente les risques de perte de contrôle. Les sciences avancent trop vite».

Il y a soixante ans, naissance de la génétique...

Le philosophe Ludwig Wittgenstein écrit dans ses correspondances :
«Les Hommes préfèrent se considérer comme des anges déchus que comme des singes supérieurs».

et aussi...

«Il n'y a pas de pensée sérieuse si l'on n'accepte pas de se faire un peu mal à soi-même»...

Il y a quarante cinq ans, Konrad Lorentz écrit :
«Les êtres humains ne naissent pas égaux (devant l'agressivité). Certains sont par nature, et non pas par culture, plus impulsifs que d'autres. Tous n'ont pas les mêmes chances de devenir des citoyens parfaits».

Au cours des vingt dernières années, la génétique met en évidence une trentaine de gènes impliqués dans les mécanismes de l'agressivité. Ils recensent les neurotransmetteurs concernés, notamment sérotonine, dopamine, noradrénaline...

En 1991, enquête pour l'écriture du scénario de ANIMAL.

Il y a dix ans, la réalité rejoint la fiction de ANIMAL : une équipe de généticiens «fabrique» accidentellement le premier mammifère «agressif». Tout ce qui fonctionne sur les mammifères pouvant être appliqué à l'humain, la moitié de l'expérience décrite dans le scénario de ANIMAL devient virtuellement possible.

En 2003, le film trouve son financement. Il est tourné en 2004 .

Plusieurs équipes à travers le monde tentent à l'heure actuelle d'accomplir le deuxième volet décrit dans le film - la «neutralisation» de l'agressivité sur l'animal.

Sans succès à ce jour.

Roselyne Bosch est née en Avignon, d'un père catalan réfugié et d'une mère d'origine italienne. Elle débute à vingt ans à l'hebdomadaire Le Point, comme pigiste, journaliste, puis Grand Reporter. Ses reportages l'amènent à couvrir des sujets très divers - société française, frontière Khméro-Tailandaise, Sri Lanka, inondations au Bangladesh, terrorisme basque, des portraits, Stephen Hawking, Tom Wolfe... En 1990, elle est l'une des finalistes du Prix Albert Londres pour une couverture sur le trafic d'enfants dans le nord-est du Brésil.

En 1989, un reportage à Séville sur le 500^{ème} anniversaire de la découverte de l'Amérique lui fournit le sujet d'un premier scénario écrit (on spec), qui deviendra 1492, CHRISTOPHE COLOMB, mis en scène par Ridley Scott et interprété par Gérard Depardieu. Roselyne Bosch contacte Ilan Goldman, afin de fonder une compagnie de production «Légende», qui produira avec Ridley Scott le film indépendamment des studios.

Tandis que Goldman développe «Légende», Roselyne Bosch se consacre à l'écriture, développant une autre biographie, RASPOUTINE, non encore tournée ; une comédie, BIMBOLAND, avec Gérard Depardieu et Judith Godrèche. Des adaptations littéraires ,«*En cas de Malheur*», de Simenon, qui devient EN PLEIN CŒUR, de Pierre Jolivet avec Gérard Lanvin, Carole Bouquet, Guillaume Canet et Virginie Ledoyen - ou LE PACTE DU SILENCE, tiré du roman anglais de Bernstein, de Graham Guit, avec Gérard Depardieu et Élodie Bouchez.

En 1991, sur le tournage de CHRISTOPHE COLOMB au Costa Rica, Roselyne Bosch écrit le scénario original de ANIMAL, qu'elle mettra finalement en scène en 2004.

FILMOGRAPHIE :

Scénario original :

1492, CHRISTOPHE COLOMB de Ridley Scott

BIMBOLAND de Ariel Zeitoun

RASPOUTINE, en développement

Adaptations :

EN PLEIN CŒUR de Pierre Jolivet

LE PACTE DU SILENCE de Graham Guit

Scénario/Mise en scène :

ANIMAL



ANDREAS WILSON

DR THOMAS NIELSEN

Le comédien anglo-suédois Andreas Wilson, 23 ans, a été découvert quand ONDSKAN (EVIL) fut nominé à l'Oscar du Meilleur Film Étranger en 2004. Il a récemment fait la couverture du magazine Interview, sous le titre «The Nordic American Star».

Andreas a obtenu le prix du «Meilleur Acteur» en 2004 à Shanghai. La même année, il a été l'une des «Shooting stars» du festival de Berlin.

Ancien choriste - il est Luthérien - puis compositeur et interprète, il a débuté à vingt ans, sur les scènes de théâtre de Stockholm, avant d'être découvert par le metteur en scène de ONDSKAN, impressionné par sa profondeur et sa photogénie. Il lui confie le premier rôle de ONDSKAN, dans lequel Andreas Wilson incarne un adolescent victime d'un père violent en révolte contre les abus psychologiques et physiques d'un collègue suédois des années cinquante.

ANIMAL est son second film de cinéma, et son premier rôle en langue anglaise. Roselyne Bosch l'a choisi parmi de nombreux comédiens européens pour son étonnante maturité, la profondeur de son jeu, et sa capacité d'alterner distance et émotion de ce rôle d'idéaliste troublé et troublant.

FILMOGRAPHIE :

2005	KILL YOUR DARLINGS de Björne Larson BABAS BILAR de Rafael Edholm
2004	THE CHOSEN ONE ANIMAL de Roselyne Bosch
2003	ONDSKAN (EVIL) de Mikael Håfström

À PROPOS DE SON RÔLE ET DU FILM...

«*Mon agent m'a fait parvenir le script au festival de Berlin où je faisais la promotion de ONDSKAN qui n'était pas encore sorti. Il me le recommandait, me disant qu'il lisait peu à Los Angeles de textes qui ouvrent des horizons. J'étais intrigué par le sujet et par le personnage, très inhabituels au cinéma pour un jeune comédien. J'ai immédiatement demandé rendez-vous au metteur en scène et nous nous sommes vus à Paris, où je me suis rendu.*

Roselyne avait un film très précis en tête, et son approche du sujet était «juste», non partisane. Je suis issu d'une famille très croyante, où l'éthique est un sujet pris très au sérieux. Jouer un agnostique, qui ne considère pas que l'humain soit «sacré», c'était une sorte de défi à mes propres convictions. C'est sans doute cela qui m'a séduit. Aller là où mes convictions ne me pousseraient pas. Jouer la «chute» morale d'un homme idéaliste, qui est une passionnante contradiction.

Sur le tournage, j'ai été frappé par l'harmonie qui régnait entre nous. Et par la concentration aussi. Il faut dire que le sujet n'est pas anodin, et chacun était conscient d'une responsabilité.

Tourner avec une femme est une belle expérience. Sa vision du futur n'est pas dictée par la testostérone. C'est un film qui va de l'idée aux personnages, un film cérébral et sensible à la fois, ce qui n'est pas commun. C'est sans doute l'apport féminin. J'apprécie aussi sa liberté de pensée, qu'elle a communiqué au film, sans se soucier des modes, ce qui m'a paru digne de confiance».



DIOGO INFANTE

VINCENT IPARRAK, TUEUR DE FEMMES

Diogo Infante est un acteur de père anglais et de mère portugaise qui a grandi et fait carrière au Portugal, où il est considéré comme l'un des comédiens les plus talentueux et respectés de sa génération. À trente-sept ans, Diogo est apparu dans différents films et fut nommé «Shooting stars» à Berlin en 2001. Il a joué dans 13 CRIMES, ou S.A. de Ruy Guerra, et a mis en scène «La Maison des Esprits» pour le Théâtre National Portugais.

En temps que metteur en scène de théâtre, il a dirigé différentes productions classiques, dont la dernière, «Hamlet», a été primée. Le personnage de tueur qu'il interprète dans ANIMAL est son premier rôle en langue anglaise. Diogo parle également l'espagnol et le français couramment.

C'est son élégance et son aura animale qui l'ont désigné pour interpréter Vincent Iparrak.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

2005	MANO de Georges Felner
2004	ANIMAL de Roselyne Bosch
2003	S.A. de Ruy Guerra
2002	TRECE CAMPANAS de Xavier Villaverde
2001	THE STONE RAFT de Georges Sluizer



À PROPOS DE SON RÔLE ET DU FILM...

«Quand Rose m'a proposé d'incarner le mal absolu, la férocité et l'absence de compassion, j'ai pensé «quel cadeau !» et le soir même, je suis rentré de vacances. Il faut dire que pour une raison qui m'échappe, j'ai l'image de l'amant parfait, du gendre idéal. J'ai toujours incarné les personnages «positifs». J'avais fini par penser que personne ne m'emploierait jamais autrement. Quand nous avons commencé, ma crainte était que cette «bonté» ne se lise dans mon regard. Roselyne a été un peu comme un miroir. Je ne regarde pas les prises. Je fais confiance. Nous étions d'accord sur tous les points. J'ai tout de suite apprécié en particulier qu'on ne reproduise pas le cliché du tueur cultivé, jouant au piano en virtuose, ni la brute épaisse écumant de rage. Iparrak est mauvais de manière «naturelle». Il s'aime dans ce rôle qui le rend séduisant. Il n'a pas envie de changer. C'est un personnage Nietzscheen, qui trouve des vertus à la brutalité. Qui se voit un peu comme un surhomme. Et puis avoir à passer, dans un même rôle, de l'horreur à la compassion, quel plaisir...»

EMMA GRIFFITH MALIN

DR JUSTINE KELLER

Emma Griffith est la petite fille du célèbre comédien de théâtre Mark Eden. On l’a vue notamment aux côtés de Paul Bettany dans GANGSTER N°1 et de John Malkovich dans MARY REILLY de Stephen Frears. Son premier grand rôle fut son apparition, encore adolescente, dans LOLITA d’Adrian Lyne, en 1997. Elle obtient ensuite un des premiers rôles de «La Saga des Forsyte» (2003) pour la BBC où elle est impressionnante de justesse dans le rôle légendaire de Fleur. Sa performance dans le rôle de Jacqueline de Bellefort dans «Mort sur le Nil» en 2004, si éloignée de sa propre nature, renforce sa réputation d’actrice de métamorphose. Roselyne Bosch l’a choisie parmi de nombreuses comédiennes britanniques pour son charisme, sa force féminine... et sa capacité à tenir tête aux loups.

FILMOGRAPHIE :

2004	ANIMAL de Roselyne Bosch
2002	HILLS LIKE WHITE ELEPHANTS de Page Cameron
2001	THE HOLE de Nick Hamm
2000	GANGSTER N°1 de Paul McGuigan
1997	LOLITA de Adrian Lyne
	THE OPIUM WARS de Xie Jie
1996	MARY REILLY de Stephen Frears

Télévision	
2004	DEATH ON THE NILE de Andy Wilson
2003	FORSYTHE SAGA II de Andy Wilson
2001	THE CAZALETS de Suri Krishnama

À PROPOS DE SON RÔLE ET DU FILM...

«Justine Keller est une éthologue, spécialiste des loups. Les loups sont une fascination assez féminine. Peut-être parce qu'ils incarnent la sexualité masculine. L'idée de les apprivoiser, de les soigner, est sensuelle. Pourtant je suis plutôt proche des félins. Du reste, j'ai eu énormément de mal à tourner avec les loups. Ils devaient le sentir et ne m'acceptaient pas. Même avec des bouts de cochons rôtis dans les poches ! L'occasion de vérifier la justesse de leurs instincts. Parfois, j'avais tendance à oublier qu'ils sont des animaux sauvages. Ce qu'eux-mêmes ont eu tendance à me rappeler. En grognant et en me menaçant à diverses reprises, quand je les traitais en chiens domestiques !

Ils sont paradoxalement peureux. Mais leur peur peut leur dicter un comportement violent. Le dialogue entre un comédien et un loup est une expérience dont je suis encore bouleversée. J'ai rarement tourné avec un metteur en scène débutant, mais ce n'est pas l'impression que j'ai eue. Peut-être parce que Rose avait son film en tête, ou bien parce qu'elle était déjà familiarisée avec les tournages. En tous cas, je me souviens que nous étions souvent agglutinés derrière le combo, avec elle, quand elle vérifiait les prises. Elle ne nous interdisait pas de les voir. Elle a été particulièrement patiente avec nous pour les scènes de sexe, qui me révoltent toujours. Roselyne m'a dit : «Nous allons tourner la scène. Et si tu n'aimes pas ce que tu vois, j'y renoncerai». Elle était sûre qu'on aimerait. C'est un regard de femme, qui ne cherche justement pas à dominer le corps d'une autre femme.»



JULIET RYLANCE

MARIA NIELSEN, SŒUR DE THOMAS

Juliet Rylance vient essentiellement du théâtre et plus particulièrement du Globe Theatre, le prestigieux théâtre de Shakespeare récemment rénové, dont son beau-père, Mark Rylance, qu'on a vu dans le film de Patrice Chéreau, INTIMITÉ, est le directeur artistique. La mère de Juliet est le compositeur de musique Claire Van Kempen. À vingt-cinq ans, Juliet a derrière elle une impressionnante liste de rôles au théâtre. Pour la scène, elle a incarné successivement Ophélie, Perdita dans «Les Contes d'Hiver», Cressida, dans «Troilus and Cressida» ou Médée. Elle vit et travaille essentiellement à Londres.

FILMOGRAPHIE :

2004	ANIMAL de Roselyne Bosch
2003	THE BURL de Toby Tobias

À PROPOS DE SON RÔLE ET DU FILM...

«J'ai rencontré Roselyne à Londres, dans une de ces séances de casting qui l'embarrassait autant que moi, et où tout le monde défile. Il y avait de nombreuses candidates, plus expérimentées que moi, et je me suis dit que j'avais peu de chances. Comme quoi, on ne peut pas toujours se fier à son instinct. J'ai des scènes particulièrement difficiles émotionnellement, et j'avais hâte de les jouer. Dans l'une, j'essaye de déculpabiliser mon frère. Dans l'autre, je vais de la terreur en entendant la voix de mon agresseur, à l'inquiétude quant au sort de mon frère, à l'impossibilité d'offrir ma haine au tueur, ce qui sans doute soulagerait sa faute... très éprouvant. D'autant que mon personnage est non-voyant. Quand je suis arrivée, je suis allée voir un institut pour aveugle. Rose ne me l'avait pas demandé, et je sais qu'elle m'en a été très reconnaissante, pour la véracité du geste. Les aveugles par exemple, se repèrent avec le dos de la main, pas avec la paume. Je crois à l'approche réaliste des rôles, même dans le cas d'un film d'anticipation.»



ABDUL SALIS

JULIUS MARTIN, ASSISTANT DE LABORATOIRE

C'est depuis LOVE ACTUALLY, de Richard Curtis, que le cinéma s'intéresse au cas de Abdul Salis, comédien britannique d'origine togolaise.

Il a depuis joué aux cotés de Matthew McConaughey et Penelope Cruz dans SAHARA. Abdul Salis apporte son énergie positive, sa générosité et sa sensibilité au rôle de Julius Martin, assistant de laboratoire, d'abord inconditionnel, puis méfiant vis-à-vis du Dr. Nielsen.

FILMOGRAPHIE :

2006	FLYBOY de Toni Bill
2005	SAHARA de Breck Eisner
2004	ANIMAL de Roselyne Bosch
	WELCOME HOME de Andreas Gruber
2003	LOVE ACTUALLY de Richard Curtis

À PROPOS DE SON RÔLE ET DU FILM...

«Roselyne avait vu LOVE ACTUALLY et avait demandé à me rencontrer. Le courant est tout de suite passé. Elle m'a dit : «Seul un homme comme votre personnage, appartenant à une minorité, peut s'apercevoir le premier des dérives fascistes du généticien». Je me suis dit qu'on allait s'entendre. Julius est la «force positive» du film. Il est humain, chaleureux, le premier fan de Thomas. Mais le premier aussi à s'en détacher quand son discours dérape. Peu de noirs se sont investis dans la génétique. Ce n'est sûrement pas par hasard».



Rhoda est anglaise d'origine philippine. On l'a remarquée dernièrement dans NEVERLAND où elle interprète l'une des comédiennes du premier Peter Pan jamais monté sur une scène. Rhoda est une ancienne danseuse classique. Elle a vingt-deux ans. ANIMAL est son second film de cinéma. Elle interprète l'ambitieuse assistante de Thomas, Lohan.

FILMOGRAPHIE :

2004	ANIMAL de Roselyne Bosch
	NEVERLAND de Marc Foster

RHODA MONTEMAYOR

LOHAN, ASSISTANTE DE THOMAS

À PROPOS DE SON RÔLE ET DU FILM...

«J'étais ressortie assez frustrée de mon petit rôle dans NEVERLAND, où la moitié de mes scènes avaient été coupée. Aussi je me suis ruée sur le rôle de cette ambitieuse sans faille, dont le speech plein d'autorité introduit le personnage de Thomas. Mon personnage aime Thomas, d'une manière concrète et ambitieuse. Elle l'est pour deux, du reste. Lorsqu'enfin il devient le leader dont elle rêvait, c'est en somme son triomphe. Elle est conduite à croire qu'il a suivi ses conseils, qu'il l'a fait pour elle. La dimension visuelle participe au film, et je me suis fondue dans le décor comme dans ma blouse.»

ED STOPPARD

DR SEBASTIAN DELNICK, RIVAL DE THOMAS

Ed est le fils de Tom Stoppard, le célèbre dramaturge et scénariste anglais. En 2002, il se distingue dans LE PIANISTE, de Roman Polanski, dans lequel il interprète le frère de Adrian Brody. On l'a également vu dans EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ de Michel Blanc. Il s'est forgé dans les dramatiques anglaises de qualités produites par la BBC, notamment dans «Empire», ou «In search of the Brontes». Son élégance glacée et son charme lui valent le rôle du Dr. Sebastian Delnick, le rival généticien du Dr Thomas Nielsen (Andreas Wilson).

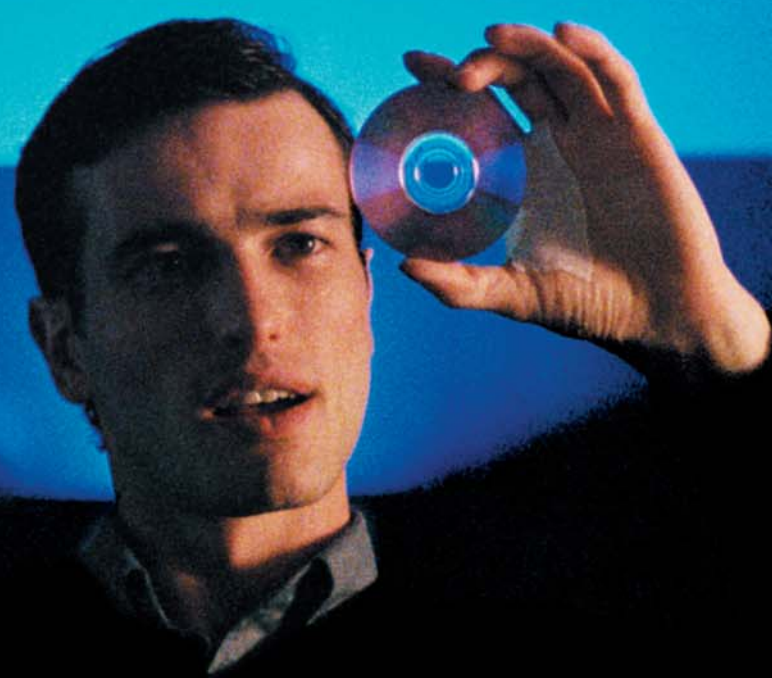
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

2006	JOY DIVISION de Reg Traviss
2004	ANIMAL de Roselyne Bosch
2002	LE PIANISTE de Roman Polanski
	EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ de Michel Blanc
2000	THE LITTLE VAMPIRE de Uli Edel

À PROPOS DE SON RÔLE ET DU FILM...

«J'ai reçu le scénario en route pour l'Italie. Et j'ai appelé aussitôt mon agent en lui disant que cela faisait des lustres que je n'avais pas eu à défendre un sujet qui s'adresse à l'intelligence du public, qui lui fasse confiance. En Angleterre, on a droit en gros soit à de grosses productions américaines, soit à des films microscopiques dont le sujet est l'analyse sans fin d'un cas psychologique isolé. Là, on touchait à quelque chose d'universel. Mais on le faisait sans en avoir l'air. En toute modestie, en n'oubliant pas que le cinéma est aussi un spectacle.

Mon personnage, Sebastian Delnick, existe. Pour le construire, je me suis informé et j'ai appris que la compétition entre les chercheurs est atroce. C'est réconfortant d'avoir à jouer un salaud intégral. Mais un salaud qui meurt d'une manière épouvantable, à tel point qu'on finit par éprouver de la compassion pour lui. Je suis prêt à manquer de me faire dévorer la main par un loup une fois de plus pour participer à ce genre d'expérience !»



David Birkin est d'une famille qu'on ne présente plus. Il est le neveu de Jane, le fils de Andrew, et le cousin de Lou Doillon et de Charlotte Gainsbourg. Nourri au lait du théâtre et du cinéma, David a débuté dans des dramatiques anglaises en costume, sur scène et à la télévision, avant d'interpréter un court rôle aux côtés de Gwyneth Paltrow dans SYLVIA, la biographie de Sylvia Platt, et dans CHARLOTTE GRAY, avec Cate Blanchett. Dans ANIMAL, il interprète Ralph, l'assistant vétérinaire du Dr Justine Keller, éthologue (spécialiste des loups). Son insatiable curiosité intellectuelle et sa présence naturelle apportent au personnage discret de Ralph.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

2004	ANIMAL de Roselyne Bosch
2003	SYLVIA de Christine Jeffs
2002	CHARLOTTE GRAY de Gilliam Armstrong

DAVID BIRKIN
JAKE ELIOTT, VÉTÉRINAIRE,
ASSISTANT DE JUSTINE KELLER

À PROPOS DE SON RÔLE ET DU FILM...

«Ma seule exigence a été de demander à ne pas m'appeler Jason. Le prénom ne me «collait» pas. Voilà pour le caprice de l'acteur. Pour le reste, c'est un tournage très atypique, où on se promenait avec des bouquins de poésie ou des romans dans les poches de nos anoraks. Je connais Emma Griffith depuis des années. Mais la complicité s'est vite installée avec Rose, Ilan et Andreas, bien que nous soyons tous de cultures différentes. J'ai l'impression que Rose sans le savoir avait casté sa «famille».

Le phénoménal Mark Heap a débuté comme comédien de rue, avant de remporter des prix pour ses «stand up comedies» où il entre successivement dans la peau de dizaines de personnages en une heure, le temps d'un tour sur lui-même. Comédien de métamorphose, il est un caméléon difficile à repérer à chacun de ses rôles, mais bien connu des anglais qui le retrouvent régulièrement dans les comédies télévisées loufoques. Son rôle de psychiatre gay trahi par le tueur dans ANIMAL est un contre-emploi, puisqu'il n'a jamais eu à interpréter de rôle dramatique.

Mark Heap est depuis apparu dans le film britannique ALPHA MALE, où - coïncidence - il incarne Charles Darwin.

MARK HEAP

LE DR DAVID GETNER, PSYCHIATRE

À PROPOS DE SON RÔLE ET DU FILM...

«Je me suis beaucoup amusé en composant le personnage de ce psy complètement romantique, perdu dans ses illusions à la fois scientifiques et amoureuses. C'est un homme vain et naïf. Le mélange est souvent explosif.

Jouer un homme manipulé par ses sentiments m'a énormément réjoui. «Séduit et abandonné». Roselyne m'a prévenu, vous allez devoir accepter de voir l'homosexualité de votre personnage manipulée par un patient sans compassion». En effet, mon personnage finit à moitié dénudé, attaché aux toilettes d'une cellule, son short dans la bouche, bâillonné. C'est violent. Il fallait que cela le soit pour qu'on doute de la «rédemption» du tueur qui s'évade. S'il s'évade en humiliant, est-il guéri ? Telle était la question.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

2004	ANIMAL de Roselyne Bosch
	CHARLIE ET LA CHOCOLATERIE de Tim Burton
	ALPHA MALE de Dan Wilde
2002	BLAKE 7 de Ben Gregor



CHRISTIAN HENSON

COMPOSITEUR

Christian Henson est né à Londres, où il a étudié le piano classique, avant de devenir producteur et programmateur pour des artistes tels que All Saints, MC Conrad, Jamelia, ou Scott Walker.

Christian rejoint Air Edel, les studios, en 1997. Il compose pour près de 40 programmes en prime time, et un grand nombre de publicités. Il collabore avec Anne Dudley régulièrement, tout en composant pour la bande originale de films tels que SPY GAME, ou DIRTY PRETTY THINGS. Il travaille dans son loft, au cœur de Soho.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

2004	ANIMAL de Roselyne Bosch HOTEL RWANDA de Terry George LES FILS DU VENT de Julien Seri
2003	A MAN APART de Gary Gray
2002	DIRTY PRETTY THINGS de Stephen Frears
2001	SPY GAME de Tony Scott

Alain Goldman est l'un des producteurs les plus prolifiques et originaux de sa génération. À vingt sept ans, il fonde «Légende Productions» avec Roselyne Bosch dont le tout premier scénario vient d'attirer l'intérêt de Ridley Scott, qui le mettra en scène en 1991.

1492, CHRISTOPHE COLOMB est un vrai baptême du feu, puisque le film, français de nationalité, est produit totalement indépendamment des studios. Depuis, Goldman a produit LES RIVIÈRES POURPRES, de Matthieu Kassovitz, avec lequel il s'apprête à tourner BABYLON BABIES, un film de science fiction. VATEL, avec Gérard Depardieu, mis en scène par Roland Joffé, coproduit CASINO, de Martin Scorsese avec Robert De Niro, LES RIVIÈRES POURPRES II avec Jean Reno, Benoît Magimel, mis en scène par Olivier Dahan. Et récemment L'ENQUÊTE CORSE, avec Jean Reno et Christian Clavier. Il s'apprête à produire LA MÔME, une vie de Piaf mise en scène par Dahan avec Marion Cotillard. ANIMAL est le premier «premier film» produit par Légende.

ALAIN GOLDMAN

PRODUCTEUR

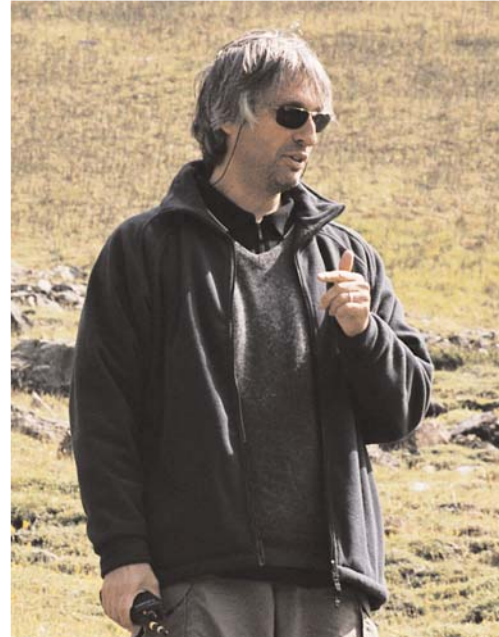
FILMOGRAPHIE :

2004	LES RIVIÈRES POURPRES II de Olivier Dahan L'ENQUÊTE CORSE de Alain Berberian
2000	LES RIVIÈRES POURPRES de Matthieu Kassovitz VATEL de Roland Joffé
1998	BIMBOLAND de Ariel Zeitoun
1997	XXL de Ariel Zeitoun
1995	CASINO de Martin Scorsese
1992	1492, CHRISTOPHE COLOMB de Ridley Scott

En préparation :

BABYLON BABIES de Matthieu Kassovitz

LA MÔME de Olivier Dahan



LISTE ARTISTIQUE

Dr Thomas Nielsen
Dr Justine Keller
Vincent Iparrak
Julius
Dr Sebastian Delnick
Mastodonte
David Getner
Jake Eliot
Maria Nielsen
Lohan Nguyen
Dean Charles Frydman

ANDREAS WILSON
EMMA GRIFFITHS MALIN
DIOGO INFANTE
ABDUL SALIS
ED STOPPARD
NICKY NAUDE
MARK HEAP
DAVID BIRKIN
JULIET RYLANCE
RHODA MONTEMAYOR
JOHN STANDING



Réalisatrice
Chef opérateur
Opérateur Steadycam
1^{er} assistant réalisateur
Chef monteur
Directeur de production
Chef décorateur
Créatrice des costumes
Directrice de casting
Ingénieur du son

ROSELYNE BOSCH
TETSUO NAGATA
VALENTIN MONGE
MATHIAS HONORÉ
MARILYNE MONTHIEUX
CATHY LEMESLIF
JACQUES ROUXEL
CHATTOUNE
CHLOÉ EMMERSON
ALLAN BRERETON



LISTE TECHNIQUE



UN FUTUR SI PROCHE

L'UNIVERS DU FILM...

«L'idée, c'est un futur aseptisé. Où l'on a manifestement beaucoup investi dans les sciences, dit Roselyne. Un futur structuré. Donc, architecturé. J'ai recherché des architectures monumentales, devant lesquelles les silhouettes paraîtraient minuscules. Pour renforcer le sentiment que les hommes créent de préférence des choses qui les dépassent.» Seule la fête foraine, le lieu où converge la population pour s'amuser, est datée, kitsch.

LES DÉCORS...

Les repérages sont déjà effectués quand Jacques Rouxel, le chef décorateur, arrive sur le film. «Il restait environ six semaines pour construire le laboratoire, les couloirs de la prison et la cellule, le loft de Maria, se souvient Jacques Rouxel. On tournait dans un studio pendant que le chantier se poursuivait dans l'autre.» «Il nous fallait un labo sombre, dit Roselyne, un lieu de transgression et de secret. Et à l'opposé, une cellule irradiée de lumière, ce qui m'a toujours paru l'ultime châtiment pour un détenu.» «Nous nous en sommes tenus à une palette discrète et réduite, dit Jacques. Elle va du

blanc pur pour la cellule aux gris bleus et verts pour le laboratoire. Quant au loft de Maria, Roselyne voulait jouer de la silhouette de la danseuse en robe rouge, dans une lumière «flamande», comme dans les tableaux de Vermeer. Comme le personnage de Maria est aveugle, nous avons masqué les fenêtres de noir, qui permettaient de filtrer la lumière.» Les Pyrénées fournissent leurs sommets usés, émouvants, aux scènes avec les loups. ANIMAL aura été le dernier long métrage tourné sur le site de la fête foraine de Lisbonne, qui a depuis été démolie. Un patchwork de monuments en

réalité éparpillés entre différentes villes ou quartiers finit par constituer le campus et le pénitencier, ou le funérarium.

UN FUTUR SI PROCHE...

Les gadgets sont proscrits du film. Pour les véhicules, seuls les tout terrains et les camions sont retenus. Ils sont les moins susceptibles de changements dans le futur proche. Thomas roule en moto de collection, donc intemporelle. Pour les costumes, conçus par Chattoune, le cahier des charges est clair : pas d'imprimés, pas de pois ou de rayures ; une palette qui navigue entre bleu gris et bleu vert. Les vêtements sont des basiques, peu susceptibles de se démoder dans le futur. Dématérialisation des téléphones portables, réduits à des oreillettes. Commandes vocales pour les répondeurs téléphoniques, la lumière...

LA PHOTO...

Tetsuo Nagata, arrivé du Japon où il travaillait à un documentaire sur les cerisiers, découvrir les décors dix jours avant le tournage, d'abord sur photos. «Roselyne m'a ensuite parlé de certaines toiles de Turner, et des nocturnes de Blake. Elle décrivait la lumière du film comme «de l'eau» qui remplissait l'espace. Nous avons travaillé dans ce sens, et étalonné le film chimiquement, et non numériquement, à l'ancienne».

LA MUSIQUE...

«En montage, c'est la musique de Badalamenti que j'écoutais en boucle. Mais on n'avait pas ce type de budget», dit Rose. Maryline Monthieux, monteuse du film, lui fait connaître un compositeur anglais, Christian Henson. «On me faisait écouter des scores «gore», totalement inadaptés au film, et même dangereux. J'étais un peu désespérée». Mais sur la démo d'Henson, dix secondes de notes égrenées au piano l'emballent. «Elle m'a demandé de l'orchestrer, dit le compositeur. Classiquement. Avec cordes, voix, pas de synthétiseurs. Le paradis... Tous les sons du film proviennent d'un objet ou d'un instrument «organique», confirme Henson». «On allait chez lui, à Soho, dit Rose, et on l'écoutait taper avec son frère sur des

saladiers et des verres Conran en métal, à moitié pleins d'eau avec des cuillères en bambou... J'avais demandé les sons des laboratoires, et il les a combiné avec un immense talent, créant les nappes de musique».

«Mon frère a composé un morceau de «techno war». C'est le premier assistant, Matthias, qui nous en a révélé l'existence. Rose voulait des rythmes barbares où l'on entendrait la phrase de Baudelaire «Dieu que la guerre est jolie», dit le compositeur.

LE MONTAGE...

Lors de notre première rencontre, Maryline Monthieux, chef monteuse du film, m'avait dit cette phrase très juste : «Le montage est jubilatoire pour peu qu'on soit un peu obsessionnel par nature». «Le montage me semble plus s'apparenter à de la composition musicale qu'à une écriture nouvelle, dit Rose. Si elle est nouvelle, c'est peut-être qu'on ne savait pas très bien où l'on allait au départ. Il s'agit plus de rythme, de souffle. Et seul le temps permet de donner le recul nécessaire.» «Pour ce film, dit Maryline Monthieux, il s'agissait de laisser s'installer le mystère.» «Ce n'est pas un thriller classique. Aux rushes, on voyait une étrangeté que je me suis employée à laisser exister au fil des scènes...»

LA BANDE SON...

«J'ai trouvé l'expérience magnifique», dit Roselyne Bosch, «d'autant que la seule limite en la matière est notre propre imagination». «Nous avons sélectionné des centaines de rafales de vent, de sons aquatiques pour le bunker sous le niveau de la mer, écouté différents insectes et loups», dit Jean Goudier, le sound designer. «J'ai apprécié qu'on fasse confiance au vent dans la forêt, plutôt que de noyer le tout sous une musique angoissante», dit Jean Goudier.





**“NOUS AVONS TOUT TENTÉ POUR NOUS CALMER.
LA RELIGION, FREUD, LA PEINE CAPITALE, LES NEUROLEPTIQUES...
RIEN NE MARCHE.
LA GÉNÉTIQUE MOLÉCULAIRE OUVRE DE NOUVELLES PERSPECTIVES.
POUR LA PREMIÈRE FOIS DE SON HISTOIRE,
L'HOMME VA POUVOIR CHANGER L'HOMME.**

**IL VA POUVOIR
ÉLIMINER LE PRÉDATEUR EN LUI.”**

DR THOMAS NIELSEN

